

L'Union des Cantons de l'Est

LIBERTÉ SOUS L'ÉGIDE DES LOIS

L. H. LAVERGNE, Directeur
Zéph. NAULT, Imprimeur.

Rédacteurs: J. E. PERRAULT,
GUSTAVE PERRAULT

896me ANNÉE.

ARTHABASKA, 1er DECEMBRE 1905.

No 49

L'Union des Cantons de l'Est
JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIE LE VENDREDI
PAR
LACIÉD'IMPRIMERIE D'ARTHABASKA
PROPRIÉTAIRE.

ABONNEMENT
\$1.00 par an, — 0.50 par semestre,
nécessairement d'avance.

ANNONCE
1re insertion, la ligne, ... 30 centes
Insertions subséquentes, ... 20 "
Baptêmes, Mariages et Sépultures, ... 25 "
Gratuit pour les abonnés.

Toute publication personnelle ou intéressée,
rapports d'institutions financières ou autres
seront insérées comme annonces à 10 centes
la ligne.

FEUILLETON DU 1er DÉC. 1905

DANS LA PAIX DES CAMPAGNES

PAR
Maurice Montégut

No 21

IV

Enfin dans les derniers temps, il lui parut qu'elle avait assez souffert pour braver le scandale, se persuada que son amour pour Jacques était de nature à franchir les obstacles, décida que, puisqu'il ne venait pas, elle irait à lui.

Ce serait une bonne revanche, une noble réponse aux procédés de son mari.

Un jour, elle vit passer Joberte, et cette vue lui suggéra des idées qu'elle crut ingénieuses. Cette femme-là, pour Jacques, passerait dans le feu, c'était légendaire; à plus forte raison, elle se chargerait de tout ses missions qu'elle jugerait lui devoir être agréables, de toutes les lettres qu'elle croirait devoir lui faire plaisir.

C'était un message sûr, confidentiel, tout trouvé; elle se promit, la première fois qu'elle l'apercevait de nouveau, de descendre sur la route et de l'arrêter au passage. Si quelqu'un surprenait l'entretien, tant pis... Mais, pendant trois jours, Joberte ne reparut plus.

Enfin, le quatrième, vers cinq heures, les chevaux pleins d'énergie, les vêtements louches, traînant des sacs, elle s'avancant, la misérable, vers les murs de Valroy restés secrets pour elle. Un fantôme, l'enfance de Jacques, demeurait là.

Elle leva la tête, aperçut Arabelle; son visage noir, dévasté, se contracta; c'était sa pire ennemie; elle serra les poings; mais, à sa grande surprise, la jeune femme se pencha sur la balustrade et lui jeta:

— Riez là! j'ai à vous parler, je descends.

La vieille paysanne attendit; mais elle machonnait tout bas de vagues menaces pour la fille aux yeux verts. Arabelle approcha rapidement, abrutie, par le roulement de la muraille, des regards curieux; elle fit signe à Joberte de s'approcher, puis, d'un coup d'œil rapide, elle inspecta la route.

— Joberte, voulez-vous faire plaisir à Jacques?

A ce nom, malgré sa défiance, la face de la vieille flamba; une lueur de passion ardente l'illuminait. Elle fit: "Où!" de la tête, sans parler.

— Voulez-vous lui porter une lettre de moi?

Joberte recula et, toujours par signe, sans un mot, dit: "Non!" Elle avait eu le temps de réfléchir. Décontenancée, Arabelle s'interrogea:

— Pourquoi?

Et l'autre, les lèvres, bavantes, la mâchoire tressaillant, le haut du corps en avant, sous une envie de s'élançer et de mordre, lui cria dans la figure, d'une voix rauque, étranglée, furibonde, qui portait loin:

Pourquoi? Parce que tu es le diable! parce que tu ne sais que mentir, faire le mal! parce qu'il a assez souffert de cause de toi, pour que ça n'aille pas plus loin. Une lettre de toi? Du papier qui pue la trahison. Qu'est-ce que tu veux encore lui prendre?... Voyons? Tu as son château, la chambre où il est né, ses terres, ses bois, tout le patrimoine; tu as son cœur, que tu as mis au miettes; tu veux sa

cervelle?... Il n'est pas bien certain qu'elle soit encore à lui. Mais ne compte pas sur moi pour porter les poisons... non! N'essaye pas non plus d'entrer dans sa maison; la porte est gardée; il y a un chien; c'est moi!

Et la femme Garnache, gesticulant toujours, s'en allait sur la route à grandes enjambées. Et elle grognait:

"J'aurais dû lui jeter des pierres, des pierres, comme il y a cinq ans..."

Arabelle remonta les marches lentement, pensive. Décidément elle n'était pas aimée; puis elle soupira; pour une fois qu'elle essayait de se venger, cela lui réussissait mal; les dieux protégeaient l'Espoir.

Mais, si peu de temps qu'elle eût passé sur cette route, à recevoir les compliments de cette vieille ennemie, elle avait été vue, signalée; cette tentative avortée allait avoir des suites, comme un crime accompli. Il pouvait être six heures et déjà la nuit tombait, quand Geslin Piscop sur son cheval noir, fuyait en main, revint à son château, après avoir passé l'après-midi à inspecter ses terres. Il en approchait lorsqu'il croisa sur le chemin un paysan qui s'en allait, la fourche à l'épaule, vers le village.

Celui-ci lui cria au passage:

— Salut, monsieur Geslin!

— Bonsoir, Bonsoir!

Mais l'autre, retourné insistait:

— Bonne journée! j'ai déjà vu la dame.

Piscop tira la bride en arrière; tout de suite, soupçonneux, sentant la gauloiserie sous la politesse, il questionna:

— La dame? quelle dame?

— La vôtre, donc!

— Ah! où est-elle?

— Par là, sur la route... elle causait... avec la Garnache.

— Joberte?

— Oui, Joberte, si vous aimez mi-ux.

Geslin lâcha un juron sourd; puis, se représentant, s'efforçant au calme, il répondit:

— Grand bien leur fasse! bonsoir!

Et il rendit la bride et s'éloigna. Derrière lui, l'espion volontaire riait d'un rire silencieux. Geslin monologuait.

— Ah! à présent, elle cause avec Joberte, cette folle!... qu'est-ce qu'elle manigance toutes les deux? Voilà du nouveau... il faudra voir.

Il n'y avait pas cinq minutes qu'il trottait sur la route, quand le pas d'un autre cheval retentit derrière lui. Il tourna la tête, une voix l'appela. Il reconnut son frère Anselme.

— Geslin?

— Quel est-ce que tu veux?

— Attends-moi, je te cherchais.

Puis, quand ils furent côte à côte, botte à botte, Anselme, la voix sourde, expliqua:

— Route, ce ne sont pas des commissions à faire, mais l'honneur de la famille avant tout; je viens d'être averti qu'Arabelle s'est entremise en cachette, tantôt, très longuement, avec Joberte, tu sais, la nourrice du vicomte, sa servante dévouée. Et il paraît que c'est pas la première fois. Prends garde! ça ne sent pas bon. Nous estimons qu'il y a plus de correspondance et d'entente que tu ne le crois entre Arabelle et Valroy. Ouvre un œil et le bon!

— Merci! fit Geslin, qui cette fois vit rouge; je savais déjà; merci tout de même!

— Il n'y a pas de quoi; entre frères, répliqua l'autre, c'est un service qu'on se rend.

Il tourna bride, s'en alla la satisfaction.

Reste seul, sa bête au pas, Geslin songeait. Ainsi donc, grâce à Arabelle, il était la risée du pays; tout le monde, sa famille, les serviteurs, les paysans se gaussaient de lui, faisaient des plaisanteries sur sa belle aventure. En effet, ça devait être; elle se tenait trop tranquille pour ne pas machiner en dessous.

Et lui, l'imbécile, qui se croyait bien fort et ne soupçonnait pas!

— Ah! madame la marquise! vous vous croyez trop grande dame pour avoir à craindre... oui, oui, on allait voir!

Brusquement, il éperonna, lâcha la bride, partit à fond de train; pressé qu'il était de se dresser, vengeur, devant cette coupable.

La coupable ne se doutait de rien; son entretien, si entretenu, était, avec Joberte, avait été si rapide qu'elle ne se figurait guère qu'il eût été surpris.

Elle vit arriver son gracieux écu, sans la moindre appréhension. Il avait l'air méchant, furieux; c'était son air habituel; elle n'y

prenait point garde.

En mettant pied à terre, il réfléchissait, se demandant comment il allait procéder dans ses accusations. Il jugea de bon ton de débiter par l'ironie. Il croyait y exceller; c'était encore une de ses faiblesses.

Il se fit nonchalant, insouciant, désinvolte; dans ce rôle, il était encore plus irritant. Tout de suite égarée, elle fouailla les sourcils.

Il parlait:

— Comment va, belle dame? très bien... vos yeux brillent... La journée vous fut-elle heureuse?... Avec vous vu passer le...

— Ah! laissez-moi tranquille! dit Bella agacée; vous êtes insupportable avec vos rengaines; trouvez autre chose.

— Attendez, attendez; j'ai du neuf, aujourd'hui.

— Elle tressaillait, déjà inquiète.

— Ah! par hasard, quel donc?

— Vous êtes bien pressée...

Un domestique passait; Geslin s'arrêta. Puis quand ils se retrouvèrent seuls, se plantant devant elle, les yeux dans les yeux, il l'interrogea:

— Qu'aviez-vous fait tantôt?

— Moi? rien! comme d'habitude.

Vous savez bien que je ne sors pas d'ici... pourquoi faire? et puis je ne veux pas fatiguer vos espions.

— Ah! vraiment... mes espions?

Il éclata:

— Eh bien, mes espions prétendent que vous êtes sortie aujourd'hui. Oh! pas loin, en bas de la terrasse, sur la route.

Arabelle pâlit. Elle vit venir le drame.

— C'est possible... ce n'est pas un acte d'une telle importance que vous ayez le droit de m'en demander compte.

— Vous croyez... cela dépend des appréciations; qu'est-ce que vous aviez à dire à Joberte?

Se sentant prise, furieuse de l'être, lasse de soumission, même de soumission feinte, à son tour, elle devint violente.

— Monsieur, si c'est une querelle que vous cherchez encore, je ne répondrai pas. C'est trop bête, à la fin! si je ne puis même plus dire deux mots à une femme du pays!

— Vous ne répondrez pas? prenez garde! Cette femme du pays, c'est la nourrice de Jacques; vous allez tout me dire, je le veux... ou sans cela...

— On s'en va, quoi?

Elle le bravait, frémissante; si belle dans son courroux qu'il en fut ébloui; un amer chagrin de n'être pas aimé d'une telle femme, une furieuse jalousie à la pensée qu'elle en aimait un autre, lui torréfiaient le cœur, le rendit fou.

— Sans quoi, je vous écraserais, avec les deux poings que voici. Je prétendrai votre jolie personne sous mes ongles de paysan. Mais vous allez répondre, et tout de suite!

Il l'empoignait par le bras, la soulevait de terre, tant se force était grande; tordeuse, convulsive, elle fléchissait:

— Brûte! lâche! bandit! ce serait une joie de te tromper, goupil!

C'était un mot, quelle affection!

Autant de paroles, autant de soufflets en pleine face. Il hurla, lui pliqua la main sur la bouche, pour couper l'invective; elle le mordit aux doigts, d'un si beau coup de dent qu'il lâcha prise et recula dans un cri de douleur:

— Gueuse!

Il levait les bras. Elle vit la mort venir, ne broncha pas. Mais les bras retombèrent sans la toucher; il étouffait, la face violette.

Il arracha son col, sa cravate; et, pantelant, grotesque, la regardant, d'un air hébété. Elle profita de cette impuissance momentanée.

— Monsieur, prenez garde, à votre tour! Il y a des gendarmes... on ne tue pas les gens sans que désagrément s'ensuive. Je crois que pour nous deux la mesure est comble. Le mieux, le plus digne de nous séparer, je vous le propose, acceptez vite!

Il revenait à lui, retrouvait le souffle, haletait, hoquetait encore, mais se calma pourtant. Il murmura:

— C'est vous qui me tuez!

Elle éclata de rire, le jouant vaincu, sa colère tombée. L'orage s'éloignait, et le péril aussi. Ce rire le stupéfia; il ne comprenait rien aux hommes; il l'avoua supérieurement, il domina presque. Et puis il retenait un mot de sa phrase d'outrages: "Ce serait une joie de te tromper!" Ce conditionnel le rassura. Dans son importement, elle ne pouvait avoir menti! Il n'y avait donc rien encore...

Elle riait toujours, d'un rire trille, saurait, qui faisait mal et qu'il jugeait sincère, lui qui ne

l'avait jamais comprise; il bégaya:

— Enfin, qu'est-ce que vous voulez?

Elle triompha; les rôles se renversaient.

— C'est bien simple: divorce.

Il haussa les épaules:

— Vous dites cela!

Elle l'interrompait:

— Je dis cela, parce que je le pense. Écoutez bien: je vous ai épousé, vous le savez, n'est-ce pas? pour être riche. Vous m'avez promis — de loin — mille avantages... vous n'avez rien tenu de vos engagements. Je suis plus pauvre que naguère, et prisonnière asservie, entourée d'espion, je le répète. Ma vie, quelle est-elle? Est-ce exister? Je bois, je mange, je dors, c'est vrai... Mais quoi de plus? cloîtrée dans ce château, au fond de cette province, sans affection, toute seule avec moi-même, sans espoir de changement.

Il murmura:

— Vous exagérez.

— Non. Eh bien, puisque tout ce que j'avais cru obtenir par mon mariage me fait défaut, m'est refusé, j'ai le droit moral de rompre l'alliance; et, depuis un instant, j'ai le droit légal. Vous venez de me battre.

Boudeusement, se frottant le doigt comme un enfant rancunier, il répliquait:

— Vous m'avez mordu... quitte!

— Après, pour me défendre... Or, les voies de fait légitiment le divorce; et il y a voies de fait.

— Personne ne nous a vus, objectait-elle, s'ennuyant.

— En êtes-vous sûr? Tantôt, j'ai dit bonjour à Joberte; oui, trois mots; une heure plus tard, vous le saviez, — on m'avait vu... Ici, sous toutes ces fenêtres, ne doutez pas que quelqu'un ait surpris la nature de notre entretien... Moi, je me charge de trouver des témoins...

Il regardait tout autour de lui, inquiet, scrutant l'ombre. Il avait un aspect si grotesquement pitoyable qu'elle s'en enchantait. Enfin, il demanda:

— Divorcée, comment vivrez-vous?

— D'abord, j'ai la maison de mon père...

Il hochait la tête:

— Celui-là!

Elle compatit, réalisa:

— Et puis, n'importe comment! Enfin, respiciante d'orgueil, elle ajoutait:

— Quand on est faite comme moi, on trouve toujours un gîte, allez!

Il grinça des dents et cria:

— Taisez-vous, vous êtes encore une femme!

— Allons, ripostait-elle, vous n'avez pas recommencé. Ces petites manières ne sont bonnes qu'une fois. C'est dit, nous divorçons!

Elle respirait violemment, comme soulagée d'un grand poids sur la poitrine. Il hésita, puis nativement, bégayement même, il refusait, se dérobait son âme:

— Moi, je ne veux pas... Il faudrait vous rendre votre nom, aussi, n'est-ce pas? Jamais! Carmesy je suis, Carmesy je reste.

— C'est tout ce qui vous arrête? fi-elle, étonnée quand même d'être comptée pour si peu.

Il répliqua:

— Non, il y a autre chose...

— Quoi? Allez, vous pouvez tout dire...

— J'ai peur que vous n'alliez retrouver Jacques.

— C'est tout, cette fois, c'est bien tout?

Pensif, par hasard, il laissa tomber:

— Non, ce n'est peut-être pas tout...

— Ah! quoi encore?

Il la considéra fixement.

— Rien... vous seriez trop content...

Elle entrevit la victoire, insista, soudain diaboliquement charmante, avec ses mines des grands jours, quand elle voulait séduire. Il baissa la tête, elle triomphait. Et il avoua:

— Il y a vous... voyons, puisque nous en sommes aux explications, croyez-vous donc que je ne souffre pas un peu, moi aussi? Si vous aviez voulu, la maison serait à vous... Mais, dès le premier jour et même avant, j'ai bien compris que vous ne m'aimiez que par intérêt. Vous ne vous gêniez pas pour le dire. Et c'est à cause de cela que je n'ai pas tenu mes promesses, que j'ai été dur parfois, souvent. Si vous aviez fait semblant d'avoir quelque amitié pour moi, malgré famille, parents et le reste, je crois bien que vous n'auriez eu qu'à parler pour être vite servie... Mais non, vous m'avez traité en valet, en Piscop... quoi!

Et j'ai rendu coup pour coup, méchanceté pour méchanceté, dédain pour dédain. Voilà toute l'histoire... Souvenez-vous seulement du premier soir de nos noces.

Elle rougit un peu, eut un geste qui repoussait ce rappel de mémoire. Il continuait:

— Essayez donc, une fois, d'être moins grande dame; un peu plus...

un peu moins hautaine avec moi... je crois que nous gagnerions tous les deux.

Elle l'écoutait, intérieurement ravie, ne songeant déjà plus à Jacques. Le despote abdiquait...

Elle se fit condescendant:

— J'avoue que vous m'étonnez; voici un ton nouveau dans votre bouche. Pourquoi avez-vous donc attendu si longtemps pour me parler ainsi?

Il secoua la tête.

— Est-ce qu'on sait?... ma nature d'abord... la vanité... et puis les consils... je croyais à la force, je n'y crois plus.

Elle s'échanta:

— Aïe, c'est la paix.

Et, encore une fois, elle se faisait tentante, souriante et folle, ses dents blanches à fleur de lèvres rouges; et ses yeux damnés, demi-clos, laissaient filtrer, entre les cils, un rayon incendiaire. Fés malicieuse, elle l'ensorcelait.

— Oui, la paix, répéta-t-elle, en dépit du monde...

Puis, lui prenant la main, il ajoutait, la regardant en face:

— Alors, Jacques?

Elle eut un petit rire sec, méprisant cette fois:

— Jacques? répéta-t-elle. Vous pouvez être tranquille de ce côté. Je l'aime tout juste autant qu'autrefois...

... Son tour, il souffla d'aise... et s'épanouit.

A ce moment, un domestique parut sur le perron et annonça:

— Madame est servie.

Piscop, devenu gentilhomme, offrit son bras à sa femme amusée; ils entrèrent dans la maison. Le dîner fut très gai... Geslin se lança dans des projets sans nombre, fit de nouvelles promesses. Mais celles-là, il devait les tenir; il les tint.

Et c'est ainsi que Jacques, même en ses derniers jours, portait bonheur à Arabelle.

V

Ce matin-là, sans qu'on en eût noté l'origine, la nouvelle courait au village que, domaine et château, Rêthuil était vendu.

Le nouveau propriétaire, un monsieur de Paris, un baron, devait venir s'y installer la semaine suivante, au commencement d'octobre.

Sur la place de l'église des groupes se formèrent, on commenta l'événement. Les uns avaient, sans trop savoir pourquoi; les autres s'affirmaient avec entêtement, sans être mieux renseignés.

Régis Garnache parut, s'approcha, saisit le sens de la discussion, y coupa court.

— Oui, c'est vrai, dit-il; je le savais.

Ceux qui n'avaient, vexés, se recroquèrent; et l'un d'eux:

— Comment le savais-tu, malin?

D'autres voix s'élevèrent; tous voulaient des explications.

— Qui te l'avait dit?

— Et pourquoi que tu n'as soufflé mot à personne?

— Oui, qui te l'avait dit?

Garnache, haussant les épaules, répliqua dédaigneusement:

— Quelqu'un.

Mais les campagnards obstinés ne se contentaient pas de si peu; de tous les côtés, hommes ou femmes, beaux parleurs et commères, les poings aux hanches, réclamaient:

— Qui ça, quelqu'un?

Alors, agacé, pour clore la bec à ces vieilles poutres, se débarrasser de cette clique cliquetante et guesse, la garde répliqua tout net:

— Ce quelqu'un, puisque vous tenez à le savoir, c'est le vicomte Jacques de Valroy, il devait le savoir, peut-être!

(A suivre)

LES FILLES EXAGÉRÉES

Trouvez-vous une nouvelle dans l'usage des Pilules Roses du Dr Williams.

Quand vous voyez une jeune fille pâle et souffrante malade et épuisée, vous savez que le fait qu'elle est en passe de devenir femme exige sur son sang un nouveau tribut qu'elle est incapable de fournir. Durant des mois et des mois sa santé, ses forces, sa vie même s'épuisent, aucune nour-

riture, aucun soin ne peuvent lui faire du bien. Les remèdes ordinaires ne peuvent la soustraire à l'épuisement de la santé et à une consommation désespérée. Un sang nouveau peut seul en faire une fille en santé, joyeuse, aux joues rosées. Et les Pilules Roses du Dr Williams font réellement un sang nouveau avec chaque dose. C'est là tout le secret du fait qu'elles ont sauvé d'une mort prématurée des milliers de filles pâles et anémiques. Melle Alice Chaput, 17 ans, demeurant à 405 rue Saint-Timothée, Montréal, donne un puissant témoignage de l'efficacité des Pilules Roses du Dr Williams. Il y a une couple d'années dit Melle Chaput, "je souffrais presque continuellement et j'étais devenue si faible que je pouvais à peine circuler. Je souffrais d'attaques de vertige fréquente et prolongées, j'avais de douloureux maux de tête, et mon estomac était complètement dérangé. Le moindre exercice me laissait épuisée et hors d'haleine et je semblais n'avoir pas une goutte de bon sang dans le corps, je consultai un médecin qui me dit que je souffrais de débilité générale, mais ses soins ne me firent aucun bien. L'épuisement nerveux vint s'ajouter à mes maux et je passais souvent des nuits sans sommeil. J'en étais là quand une amie me conseilla l'essai des Pilules Roses du Dr Williams et je m'en procurai quelques boîtes. La première amélioration due à l'usage des pilules que je constatai fut un meilleur appétit et cela parut me soulager beaucoup, je continuai l'usage des pilules jusqu'à concurrence de six boîtes, alors que ma santé se trouva complètement revenue, et, depuis, je n'ai pas eu un seul jour de maladie. Je ne saurais assez louer les Pilules Roses du Dr Williams pour le bien immense qu'elles m'ont fait."

Une personne pâle et anémique n'exige qu'une chose — un sang nouveau. Les Pilules Roses du Dr Williams ne font qu'une chose: elles font un sang nouveau. C'est tout ce qu'elles font, mais elles le font bien. Elles n'agissent pas sur les intestins. Elles ne s'attaquent pas seulement aux symptômes. Elles ne guérissent pas les maladies dont l'origine ne peut être retracée au mauvais sang. Mais quand les Pilules Roses du Dr Williams remplacent le mauvais sang par du bon elles frappent juste à la racine et s'attaquent à la cause de toutes les maladies communes, telles que maux de tête, maux de côté, maux de dos, maladies des reins, trouble du foie, biliosité, indigestion, anémie, névralgie, sciaticque, ataxie locomotrice et les maux secrets spéciaux que toutes les femmes connaissent mais dont elles n'aiment pas à parler, même à leur médecin, mais il vous faut avoir les véritables pilules ou vous ne pourrez être guérie, et les véritables pilules portent le nom au long, "Dr Williams' Pink Pills for Pale People", sur l'enveloppe qui entoure chaque boîte. En vente chez tous les marchands de remèdes ou envoyées directement par la poste à 50 centes la boîte ou six boîtes pour \$2.50 en écrivant à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

NUTTS MISÉRABLES

Rien ne démoralise plus un enfant et ne rend plus les parents esclaves que d'enlever de son lit un bébé qui pleure ou ne dort pas et de le promener en arpentant le plancher durant la nuit. Le bébé pleure parce qu'il n'est pas bien — généralement parce que son estomac est ac

LA POLITIQUE PROVINCIALE

Le banquet offert à M. Honoré Germain, député de Saint-Jacques et exécutif des Timbres Verts, par l'Association des marchands de détail du Canada a réuni, à Montréal, autour des tables du Viger, environ deux cent cinquante convives, comptant tous parmi les hommes les plus distingués de notre commerce et de notre politique.

L'honorable premier ministre de la province, plusieurs députés, les représentants les plus marquants du commerce, avaient tenu à honorer de se rendre à cette fête, destinée à témoigner au vaillant député de Saint-Jacques, la reconnaissance du public et des marchands de détail en général, pour la lutte qu'il a conduite contre le fléau des Timbres Verts.

M. Godfrey Langlois, M. P. P., représentant de la division St-Louis, a surtout touché la question de politique provinciale, et nécessairement la question d'instruction publique.

Nous prenons dans *Le Canada*, un compte rendu de ce discours, où nous lions ce qui suit :

"Il avoue ne pas comprendre comment il se fait qu'on en soit à la deuxième enquête sur la colonisation, comment on ait pu tenir une enquête sur la question des terres et comment, d'autre part, on refuserait de tenir une enquête sur l'instruction publique.

Le député de la Division St-Louis croit, que le meilleur moyen d'éveiller l'opinion publique, et les énergies de notre population c'est de dire par une enquête générale la vérité au pays sur l'état insalubre des maisons d'écoles, sur l'insuffisance du traitement des institutrices, sur le recrutement du corps enseignant, sur le morcellement des municipalités, sur l'inspection des écoles et toutes autres questions qui portent exclusivement sur des matières administratives.

L'orateur fait ensuite une comparaison entre le traitement payé aux institutrices de la province de Québec et des autres provinces, et il demande à tous les patriotes de se rallier autour des réformes nécessaires. Il ne peut être question de bon gouvernement ou de révolution, et il serait le premier à combattre ceux qui voudraient bouleverser ou révolutionner.

L'honorable M. Gouin, premier ministre, a aussi dit un mot sur cette question d'éducation.

Parlant de l'éducation dans cette province, M. Langlois a dit que j'étais un partisan des réformes scolaires. C'est vrai, j'en suis un, parce que je crois que nous avons des améliorations à faire de ce côté. Je déplore le pauvre traitement des institutrices; j'ai vu de mes yeux ce que j'avais appris déjà par les rapports officiels. Il ne peut pas y avoir de discussion entre nous sur ce point. Nous savons tous qu'il y a quelque chose à faire et, où il faut chercher à faire porter les améliorations. Si nous n'avons pas fait davantage jusqu'ici, c'est parce que nous étions trop jeunes et trop pauvres.

Nous aurions pu faire plus et quand j'en tends les statistiques de M. Langlois, je dis que nous devrions faire autant du côté catholique que du côté protestant.

Nous voulons tous des écoles plus belles et mieux outillées sur tout le territoire de Québec, mais nous n'avons pas d'argent, c'est la situation que nous entendons toujours.

Cette question d'instruction sera une des premières, mise à l'étude à la prochaine session provinciale.

Nous nous sommes prononcés en faveur d'une enquête. Nous croyons sincèrement, que ce sera le meilleur moyen de rendre justice, à qui justice est due.

Tous les jours, nous entendons des plaintes contre le système actuel. Ces plaintes sont-elles fondées ?

Ce que nous savons bien, c'est que les instituteurs et institutrices sont mal rémunérés, c'est que dans nos municipalités scolaires, nombre d'instituteurs ne sont pas qualifiés pour l'enseignement.

Ce que nous savons encore, c'est que les écoles trop petites sont construites contre les règles les plus élémentaires de l'hygiène.

Pourquoi alors, ne pas chercher le moyen à remédier à cet état de choses ?

Nous ne voudrions pas *démolir*, pour le simple plaisir d'un changement. Mais, ce que nous voulons, c'est que nos gouvernements fassent de l'instruction publique, le premier article de leur programme.

Partout la même chose

Le pauvre parti conservateur est bien dans le même état partout.

Dans Québec, l'hon. M. Chapais veut former un parti isolé.

Dans Ontario, MM. Borden et MacLean sont aux prises.

Dans Alberta, ils sont écartés.

Dans Saskatchewan, ils vont l'être.

Il n'est pas jusqu'à l'île du Prince-Edouard où ils ne soient dans le marasme et réduits au coudeau.

M. Peter McCourt, le candidat conservateur battu l'autre jour par l'hon. M. Cumiskey, ministre des travaux publics, publie dans son journal, le "Watchman" de Charlottetown, un article où il accuse les chefs conservateurs d'inactivité dans la campagne et où il dit que les conservateurs ne peuvent pas espérer gagner s'ils ne proposent pas quelque politique de réforme et de progrès.

C'est aussi le programme de M. Monk à Montréal.

Voilà un nouveau parti tout de suite formé.

Affaires Municipales

A la dernière session du conseil, tenue le 24 novembre dernier, une résolution a été soumise au conseil, aux fins de reconsidérer le vote donné, sur un projet de règlement, qui exempterait de taxes certaines de nos industries.

Cette résolution appuyée par MM. Labbé et Albert Gagnon, est restée devant le conseil, vu l'absence de deux conseillers, MM. Maheu et de Courval.

Il serait vraiment regrettable, si nos conseillers refusaient d'adopter un projet de règlement, qui exempterait de taxes pour dix ans, la manufacture de meubles.

Ce règlement avant d'avoir effet devra être voté par les électeurs propriétaires. En le refusant, nos conseillers prennent donc sur eux d'empêcher les propriétaires de se prononcer sur cette question. A chacun sa responsabilité.

Mais nous disons; que le refus d'exempter la manufacture de meubles, de payer les taxes pendant quelques années, causera préjudice, surtout à la classe ouvrière.

Si la manufacture paie une somme de douze cents dollars en taxe chaque année, elle devra nécessairement prendre quelque part cet argent. Ce qu'elle paiera en taxes, n'ira pas aux ouvriers.

L'esprit public est nécessaire dans ces questions.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de ce qui se passera au conseil.

Arthabaska

Nous reproduisons de notre confrère *La Justice* de Drummondville, ce qui suit :

Voyez Arthabaska, avec une population moitié de la nôtre, une évaluation quoique très élevée relativement, ne s'élevait qu'à environ \$265,000.00, a déjà construit un superbe Hôtel de Ville, donné un généreux octroi à son Hôpital, bâti un Collège qui coûtera environ \$30,000.00, et ce qui prouve encore plus en faveur de l'esprit d'initiative de ses habitants, fondé avec leur propre argent une manufacture de meubles avec un capital de \$50,000.00, et toutes les fondations ont été faites en moins de trois ans.

Quel exemple pour nous : que l'on veuille bien remarquer que cette ville n'a aucun pouvoir d'eau, est à trois milles du chemin de fer, et nous pourrions estimer à sa juste valeur l'esprit d'entreprise de ces messieurs.

Ici nous avons tout ce que leur manque, pouvoir d'eau, communications faciles, mais en revanche, ils ont ce que nous n'avons pas, mais que nous pouvons acquérir, l'esprit civique, l'orgueil de leur ville et la noble ambition de grandir, de se développer et surtout de fournir à la jeunesse l'instruction nécessaire pour les luttes de la vie.

Concitoyens, suivons donc ce bel exemple, devenons plus entrepreneurs et surtout, unissons-nous pour discuter la chose publique. La Chambre de Commerce nous ouvre ses portes, entrons-y et étudions et décidons, ce qu'il importe de faire dans l'intérêt public.

Pourquoi ne pourrions nous pas faire, ce que d'autres ont fait dans des conditions plus désavantageuses ?

VICTORIAVILLE

Bénédiction solennelle du collège commercial des Frères du Sacré-Cœur

Mardi, le 23 novembre dernier, a eu lieu la bénédiction solennelle du nouveau collège commercial, des Frères du Sacré-Cœur. La cérémonie a été présidée par sa Grandeur Mgr Bruneau, Evêque de Nicolet, accompagné d'un nombreux clergé. Il y eut grande messe solennelle chantée par sa Grandeur, à laquelle M. l'abbé A. Macdonald, chapelain des Frères, fit le sermon de circonstance.

Le gouvernement de Québec, qui s'intéresse beaucoup à l'éducation, était représenté par l'honorable M. Rodolphe Roy, secrétaire Provincial. Sa Grandeur et l'honorable secrétaire furent reçus à la gare, par les cadres du collège et furent conviés à un banquet chez les Frères, auquel assistaient tous les membres du clergé, les conseillers, les commissaires d'écoles, L. Laverne M. P., et quelques autres amis de l'éducation.

Dans la soirée, il y eut séance dramatique et récréative donnée par les élèves, à laquelle Mgr Bruneau et l'hon. M. Roy, adressèrent la parole. Après quoi, sa Grandeur, conformément au désir exprimé par quelques visiteurs, accorda un grand congé aux élèves.

L'honorable M. Roy, accompagné de M. Tourigny M. P. et de son Honneur, le maire, M. C. Thibault, a visité M. le curé Tessier, le curé et quelques amis. Il s'est également rendu, avec MM. Tourigny et Thibault, à Arthabaska, voir son grand ami, M. Laverne M. P. Il est parti le lendemain pour Montréal, emportant avec lui un bon souvenir de son trop court séjour en cette ville.

Noeues d'Argent

M. et Mme Elzéar Plante de Drummondville, célébraient, la semaine dernière, leurs noces d'argent.

De nombreux parents et amis assistaient à cette fête, pour témoigner leur estime au digne couple.

De beaux cadeaux leur furent donnés, entre autres par leurs enfants et par M. et Mme T. A. Bourgaud.

Ad multos annos !

Une Lettre de Mgr Langevin

Au clergé de la Saskatchewan

Le Telegram de Winnipeg nous arrive avec la traduction d'une lettre que Mgr Langevin aurait adressée, ces jours derniers, aux membres du clergé de la Saskatchewan. Sa grandeur y dénonce M. Haultain et les adversaires des écoles séparées. Nous traduisons du Telegram :

"Premièrement.—M. Haultain nous a enlevé le contrôle de nos écoles par la section catholique du conseil de l'Instruction publique qu'il a établi en 1892.

"Deuxièmement.—Il nous enlève nos livres catholiques.

"Troisièmement.—Il a refusé positivement de nommer un inspecteur catholique, malgré la demande pressante des évêques.

"Quatrièmement.—Il a été tyrannique et injuste à l'endroit des instituteurs catholiques venus d'Angleterre ou de diverses parties du Canada.

"Cinquièmement.—Il a combattu publiquement le maintien du système actuel des écoles séparées, lors de la formation des nouvelles provinces, et il a déclaré que son premier acte, s'il monte au pouvoir, sera d'abroger la clause de la loi concernant le système d'écoles séparées neutres dans les deux nouvelles provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Nous connaissons les discours violents qu'il a prononcés dans l'Ontario faisant appel aux plus mauvais préjugés de race et de religion, dénonçant son Excellence le délégué apostolique, en des termes honteux, et se vantant que s'il reste quelque chose aux catholiques quand à ce qui concerne les écoles séparées, cela est contre sa volonté formelle.

"En vue de tous ces faits, comment les catholiques peuvent-ils en conscience voter pour M. Haultain et les candidats qui le reconnaissent comme leur chef et qui s'engagent à le suivre. Les catholiques devraient s'unir et voter en faveur de ceux qui approuvent le système actuel d'écoles séparées, bien que ce soient des écoles neutres, parce qu'il constitue une reconnaissance partielle des droits des catholiques comme citoyens de ce pays.

"C'est le temps de montrer que nous sommes quelque chose en affaires politiques. Unissons nous, et votons pour les chefs qui favorisent les écoles séparées ainsi que pour ceux qui les suivent.

"ADELALD, Archevêque de Saint-Bonifacé."

L'Opinion des Autres

A travers les Journaux

Tous TITRES

Toronto va être maintenant une grande ville populéuse. Il est à peu près impossible d'y lancer une brique dans la rue sans frapper un juge de paix ou un conseil du Roi.

(Telegram, Toronto)

LA LÉGERÉTÉ

Dans la société, dit "Lady's Pictorial", ce qu'on demande aujourd'hui c'est une alimentation plus légère, des boissons plus légères, des habits plus légers, des bijoux plus légers, des chaussures plus légères, des gants plus légers.

Il n'est pas parlé de mœurs plus légères; leur légèreté actuelle paraît suffisante.

(Punch, London.)

RÉSULTAT NÉGATIF

Dans les dernières élections, l'augmentation de l'indemnité parlementaire et la pension aux ex-ministres ont été vigoureusement discutées; mais il ne paraît pas qu'elles aient beaucoup influencé les votes.

(Globe, St John)

GRACE À M. SIFTON

Si la politique d'émigration de Clifford Sifton n'avait pas amené d'étrangers au Canada, le grand parti historique des conservateurs aurait pu être laissé sans un seul représentant dans la nouvelle province.

(Mercury, Guelph.)

C'EST LEUR DROIT

Le Lauréisme et le Langevinisme forment une puissante commission. Elle pourra même atteindre son but. Un tiers des électeurs de la Saskatchewan appartiennent à la foi catholique romaine et s'ils obéissent à la requête de leur Eglise, s'ils s'unissent en faveur des chefs qui sont aux écoles séparées, ils pourront battre M. Haultain, qui déclare que le Nord-Ouest devrait avoir la liberté d'établir tout système scolaire qu'il désire.

(World, Toronto)

LE CLIMAT D'EDMONTON

M. Buchanan, dans sa lettre publiée dans notre numéro de samedi, mentionne le fait que, pendant la semaine du 18 novembre, il faisait trop chaud à Edmonton pour sortir avec un pardessus. Nous pouvons confirmer cette information par la suivante un correspondant régulier du "Globe" s'est promené dans les rues d'Edmonton, vers la fin de février dernier et s'y trouvait plus à l'aise sans pardessus qu'avec un pardessus, même après le coucher du soleil. A Calgary et à Medicine Hat, la température était encore plus chaude.

(Globe, Toronto.)

Fen M. Médéric Gagnon

Nous apprenons avec regret le décès de M. Médéric Gagnon, arrivé en notre ville à 11 heures a. m. ce jour.

Fen M. Médéric était âgé de 42 ans. Son service et sa sépulture auront lieu en notre ville, lundi prochain, à 9 heures du matin.

Le défunt était le frère de MM. Achille Gagnon, Albert Gagnon de notre ville, et M. Joseph Gagnon de Montréal.

A la famille affligée, nous offrons nos sincères condoléances.

NOTES LOCALES

Mme C. A. Gauvreau, de Stamford, l'épouse de notre ami le déf. de d. Temiscouata, est de retour d'Ottawa où elle a été l'hôte de Sir Wilfrid et Lady Laurier. Elle a assisté lundi soir à la première représentation de Sarah Barnhart au Théâtre Français à Montréal.

M. L. Laverne, en son mardi la visite de l'hon. Rodolphe Roy, secrétaire de la Province, accompagné M. Paul Tourigny, M. P. P., et M. Cyrus, l'ancien maire de Victoriaville. MM. Laverne, Blanchet et C. R. Gagnon, notaire, sont venus saluer l'hon. ministre à son passage ici.

Nous apprenons avec regret le décès de Mlle Virginie Bilodeau, qui était institutrice pendant plusieurs années dans la paroisse de St-Jacques.

M. Louis Laverne est revenu mardi de Montréal.

M. Gastave Perrault, avocat est allé à Montréal cette semaine, pour affaires devant la Cour de Révision.

MM. J. E. Perreault et Adolphe Mailhot, avocats, sont aujourd'hui pour affaires devant la Cour d'Appel.

Mme J. E. Blondin est allée à Montréal, cette semaine.

M. P. H. Côté, avocat, est allé mardi à Plessisville pour affaires professionnelles.

M. et Mme C. R. Garneau, sont allés à Montréal, mardi.

Mme Henri Pepin passe quelques jours en promenade à Montréal chez M. le juge et Mme Laverne.

Mlle Antoinette Beauchêne est revenue d'une promenade à Montréal, St-Scholastique et Trois-Rivières.

Mgr Douville supérieur du séminaire de Nicolet était de passage ici mercredi.

M. Louis Caron, architecte de Nicolet était de passage ici mardi.

M. James Reed, M. D., de Readsdale était de passage ici mardi.

MM. Louis Girard, de Havelock et Benoit Boudet, de Lawrence Mass., passent quelques jours en visite chez des parents et amis.

M. A. E. Beaucan, marchand, de Madelon Falls, était de passage ici mardi.

M. l'abbé A. Desmarais, vicaire de cette paroisse est allé prêter son concours aux Quarante-Heures de Stamford.

M. C. A. Hurlan, de la Compagnie Hurlan & Cie de Montréal, était de passage ici mercredi.

Mlle Yvonne Brunella de Trois-Rivières était en visite chez Mlle Ouellet, jeudi.

Le prochain terme de la Cour Supérieure et de la Cour de Circuit s'ouvrira le 14 décembre, pour se terminer le 23.

M. le Dr J. E. Blondin est allé en consultation cette semaine chez M. Davuluy, de Davuluyville.

Melles Beaudet, de cette ville, ont fait l'acquisition de la propriété appartenant à M. Alfred Berotte de Victoriaville. Cette maison est située sur le chemin conduisant à Arthabaska.

Etaient au presbytère mardi et mercredi : Mgr J. A. J. Douville, P. R. du séminaire de Nicolet; les Rév. J. M. Roy, curé de St-Thomas de Pierreville; P. O. Milot, curé de St-Germain Grantham; Chs. Ed. Mailhot, curé de St-Paul de Chester; J. R. Gosselin, curé du Précieux-Sang; Albert Clair, vicaire à Ste-Anne du Sault; A. Champoux, vicaire à St-Paul.

Etaient de passage cette semaine : MM. Désiré Bourbeau, de Asbestos; Joseph Lambert, de Ste-Glothilde de Horton; J. Lapien, de St-Vivien de Bulstrode; J. Contre, de Plessisville; Joseph Rouéau, de St-Paul de Chester.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la lettre de Mgr Langevin, que nous publions dans une autre colonne. Cette lettre est riche en renseignements sur ce qui se passe dans la lutte actuelle dans la province de la Saskatchewan.

MM. Gustave Beauchêne et L. H. Tarcotte, de St-Norbert, étaient de passage ici lundi de cette semaine.

M. Rodolphe Perrault est parti pour Montréal et Ontario.

Vendredi prochain, le 8 décembre, sera un jour de fête d'obligation.

Mardi, le 20 décembre, sera tenue l'assemblée des souscripteurs de la société d'agriculture du comté, pour l'élection de leurs directeurs.

Le 13 décembre aura lieu la réunion des maires du comté d'Arthabaska.

Mercredi de cette semaine, à Victoriaville, a eu lieu l'inauguration du nouveau collège. M. L. Laverne M. P., assistait à cette fête.

M. Arthur Gaudet, a le plaisir d'annoncer au public en général qu'il a ouvert un restaurant de 1^{re} classe dans l'ancienne bâtisse de l'Hotel du Boire-Franco appartenant à M. J. B. Bant.

Le public est cordialement invité d'aller lui faire une visite.

AGRICULTURE

ELEVAGE

Bons Exemples

L'agriculture, le commerce et l'industrie, ces trois sources de la prospérité et du bien-être de toute nation, ont fait des progrès considérables en ce pays, dans ces dernières années. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter les yeux autour de nous ou de consulter les documents publics.

L'agriculture, en particulier, secourant le joag de la routine, est entrée dans une ère nouvelle. Il faut avouer que les gouvernements, les hommes publics, la presse et les conférences agricoles ont beaucoup contribué à ce mouvement; tandis que le commerce et l'industrie sont venus en aide à leur aînée, l'une en ouvrant des marchés à ses produits et l'autre en lui procurant des instruments pour faciliter et améliorer son exploitation.

On se rappelle encore les grands concours agricoles tenus à l'Hôtel de Ville, ici, il n'y a pas deux ans, auxquels assistaient l'honorable M. Fisher, Ministre de l'Agriculture, à Ottawa, et agriculteur lui-même; M. Louis Laverne, M. P.; C. A. Gauvreau, M. P.; Paul Tourigny, M. P. P.; Dr Grignon et plusieurs conférenciers agricoles, délégués par les gouvernements fédéral et provincial. C'était beau de voir les cultivateurs et tous ceux qui s'intéressent à la grande cause de l'agriculture, accourir de tous côtés, pour entendre ces conférences.

Pourtant, malgré les progrès réalisés, il y a encore beaucoup à faire pour atteindre, sinon la perfection, au moins le degré de culture des pays européens, sur lesquels nous devons calquer nos méthodes et nos expériences.

Il y a des améliorations à faire dans la culture proprement dite, animaux, baccour. Les chemins, qui sont une partie intégrante de l'exploitation rurale, sont dans un état pitoyable, pendant une grande partie de l'année. Il y a les fruits et la culture du tabac, qui une fois améliorée, serait une source considérable de revenus pour le cultivateur et le gouvernement, ce qui est à considérer, puisque ce dernier fait de grandes dépenses, pour introduire cette plante ici, au lieu d'aller la chercher ailleurs, à grand prix. J'ai dit un mot des animaux; il y a des pertes considérables pour les cultivateurs dans l'élevage des animaux. Dans certaines endroits, le progrès sous ce rapport est presque nul. Heureusement que dans le comté d'Arthabaska, qui est un des plus avancés et où les Méthodes du Mérite agricole ne se comptent plus, on constate un mouvement sérieux pour l'amélioration des races.

Il y a une couple d'années, M. Albert Lemeux, agriculteur, de Ste-Victoire, a été acheter à une vente à l'enchère, à St-Jérôme, un magnifique cheval ardenais, importé par le gouvernement de Québec, pour améliorer de la race. L'hiver dernier, dans le même but, M. L. Laverne, M. P., dont le dévouement à la classe agricole est bien connu, a obtenu, pour la société d'Agriculture de ce comté, de l'honorable M. G. A. Drummond, Secrétaire de cette division, riche capitaliste, de Montréal, qui s'occupe en même temps d'agriculture, un taureau de race Durham, d'un grand prix, qui a été placé chez M. Lemeux. Ces deux superbes types de leur race sont si appréciés, sont si recherchés, comme ils devraient l'être ?

De son côté M. Paul Tourigny, M. P. P., agriculteur lui-même, qui ne néglige rien pour promouvoir l'intérêt de la classe agricole, s'est procuré, il y a un an, un beau couple de poulains de race ardenaise pure. De plus, il y a environ un mois, à la vente par encan du stock de la ferme modèle de Compton, il s'est porté adjudicataire de "Pierrette", très belle jument ardenaise, dont le poulain âgé de trois mois, a été vendu le même jour, à l'enchère, au prix de deux cent cinquante piastres. C'est un beau prix pour un poulain de trois mois. Il a également acquis à la même vente par encan, une douzaine de pièces de bêtes à cornes Arshire enregistrées; ce qui ajoute à celles qu'il possède déjà sur sa ferme, forme un des meilleurs troupeaux de la province. On voit aussi là de beaux types de race porcine enregistrés. M. Tourigny a fait ces acquisitions, à grands frais, dans le but d'améliorer les races; et le avenir prochain, il pourra procurer aux sociétés d'agriculture, écoles agricoles et particuliers, à bon marché, des animaux de race absolument pure; ce qui est toujours assez difficile à trouver.

MM. Lemeux, Drummond, Laverne et Tourigny ont droit à des félicitations et à des remerciements, pour leur dévouement à l'amélioration de la race des animaux.

Que les cultivateurs continuent à améliorer leur système de culture, en général qu'ils commencent, dès à présent, si ce n'est déjà fait, à surveiller l'élevage de leurs animaux, la race, qualité, forme, croisement; ce dont ils ne devront pas retarder à être amplement dédommages.

UN AMI DE L'AGRICULTURE, Victoriaville, le 28 novembre 1905.

Feu Mme Georges Laplante

Nous regrettons d'annoncer le décès de Mme Georges Laplante, née Hermine Lassonde. Mme Laplante est décédée à Victoriaville le 27 novembre courant, à l'âge de 69 ans. Ses funérailles et sépulture ont eu lieu à cet endroit le 30 novembre.

Mme Laplante était la mère de Mme Vee Joseph Blanchette, de cette ville. Le mort de Mme Laplante a été des regrets parmi ses amis et ceux qui la connaissaient.

Nous offrons à la famille nos sincères sympathies.

Paix à ses cendres.

ENCORE ETERNEL

Nous avons reçu cette semaine une grande quantité de maigraie et D'ENCRE ETERNEL de la célèbre maison Chas. W. Higgins & Co., de Brooklyn, N.Y. Cette encre est très noire et sèche de suite et pour laquelle le papier buvard est inutile. Faites en l'essai !

Bureau d'enregistrement d'Arthabaska

Pour le mois de décembre

Laverne & Gagnon.....	37
E. Labbé.....	35
J. N. Poirier.....	31
J. A. Hébert.....	23
F. V. Lessard.....	22
J. H. Côté.....	19
F. X. Lemeux.....	19
J. Houde.....	9
E. E. Belanger.....	3
	191

MM. les marchands de détail de cette ville, ont décidé de donner à tous les scolaires de la ville, une grande quantité de jouets et de livres, à titre de récompense pour leur bonne conduite pendant l'année scolaire.

La Librairie de Victoriaville

Pourquoi

POURQUOI NOUS FERMONS

JOUETS, JEUX, POUPÉES, Justement à cause des énormes commandes que nous avons dû donner pour les avoir à nos prix.

Les proportions énormes de nos commandes nous justifient et nous le sentons de mieux en mieux, petits profits.



La plus Grande Exposition qui ait encore été faite de tous les jouets imaginables. Poupées, tous genres et grandeurs. Jeux intéressants. Articles de fantaisie en variété indéfinie. Etranges nous tous. Prix des Jouets, Jeux et Poupées, variant de 1 cent à \$2.50 le pièce.

DEPARTEMENT DES CADEAUX

AUTOMNE

Par les sentiers boueux d'automne,
Je marche, les cheveux au vent,
Plus d'un passant m'est étonné
Et ne considère en rêvant.

Au milieu des feuilles jaunies,
Les fleurs des soleils couchants
Ont des tristesses infinies
Dans le grand silence des champs.

L'automne ! L'automne ! — Les haies
Et les arbres sont défeuillés,
A peine quelques rouges baies
Tie abient aux buissons dépouillés.

L'automne ! L'automne ! — Les routes
Sont désertes sous l'air glacié,
Et les feuilles s'envolent toutes
Dans les profondeurs du fossé.

L'automne ! L'automne ! — La vie
Fletrit chaque jour, sous nos yeux,
Toute la beauté qui convie
Le cœur à la fête des cieux.

Ce pauvre cœur en vain réclame
L'éternité pour ses amours,
— Nous n'avons pas même assez d'âme
Pour aimer et souffrir toujours.

PAUL BOURGET,
de l'Académie française.

Nouvelles des Cantons de l'Est

Ste Clotilde de Horton

— La terrible fauchaise vient de jeter dans un deuil cruel, la famille de M. Pierre Landry de cette paroisse, en lui enlevant son fils aîné âgé de 13 ans. Son service et sa sépulture eurent lieu lundi le 27 novembre, dans l'église de cette paroisse, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Puisse les sincères sympathies de tous apporter un peu de baume sur l'âme meurtrie de la douleur de cette famille affligée.

— Encore une autre victime de la mort. M. Philippe René, fils de Alexandre René, décédé samedi le 25 à Victoriaville et dont le service et les funérailles eurent lieu le 28 novembre. Ce jeune homme âgé de 20 ans, est décédé presque subitement. Nous offrons à cette famille affligée nos condoléances.

— M. Zoé Landry, octogénnaire, un des pionniers de cette localité, est depuis quelques jours dans un état très précaire, vu son grand âge on a des craintes sur son cas.

— M. Joseph Richard, a eu l'immense douleur de perdre sa jeune épouse, née Boucher, fille de Joseph Boucher, de cette paroisse à sa dernière demeure.

— M. Richard a succédé à la consommation. Ses funérailles eurent lieu avec grande pompe dans l'église de cette paroisse le 23 novembre courant.

— Elle laisse un époux et deux jeunes enfants. Les familles Richard et Boucher voudront bien accepter nos sincères sympathies dans cette cruelle épreuve.

— Mlle Anna Champagne, musicienne de cette paroisse, est allée passer un couple de jours à Victoriaville, pour assister à la fête du collège.

— M. Arsène Lamothe est installé dans ce village pour y demeurer et fait en société avec Amédée Lamothe le service des malles entre Ste Clotilde, St Albert et Victoriaville.

Stanford

— Les exercices des Quarante Heures, de cette paroisse, ont eu lieu cette semaine. La messe d'ouverture fut chantée par le Rev. M. de Courval, curé de St Norbert, assisté des Revs. MM. Champeaux et Desmarais. Le sermon de circonstance a été donné par le Rev. M. Melançon, curé du Rosaire. Il fut bien goûté de l'auditoire. Beaucoup de MM. prêtres sont venus prêter leur concours, pour la circonstance.

— Le Rev. S. Edge, ancien vicaire de Stanford, était de passage au presbytère cette semaine.

— Les Revs. MM. Richard et Guillemette, vicaires sont allés à Victoriaville, assister à la bénédiction du collège des FF. du Sacré-Cœur.

— Mne C. A. Gauthier est de retour d'une promenade de quelques semaines, à Montréal.

— M. A. Bettz était en visite, cette semaine, chez son père M. James Bettz, de ce village.

Actes entrés au Bureau d'enregistrement

A Arthabaska

VENTES

Edmond Boudreau à Urbain Poirier p. 886 Warwick.

Vital Carlin à Alfred Lafontaine sources d'eau sur 22 de St Paul et Ed. Leclerc sur 16 St Paul.

Alexander McLaugh à Nap. Potvin 1147 Tingwick.

Nap. Potvin à Chs. Courtois 35 S. O. 1147 Tingwick.

Philippe Daigle et Chs. Roux à W. Marchand 93 et 96 St Paul.

John Turcotte à Alfred Toussignant p. 456 p. 457 St Norbert.

Alfred Bécotte à Mlle Adeline, Célestine et Domitille Bédard p. 495 Ste Victoire.

Philias Casteau à Baptiste Côté p. 247 Arthabaska.

André Lacroix à Charles Lacroix 212 et p. 213 Pinceville.

Alfred Laforte à Herménégilde Hamel p. 211 Horton.

Cyrus Lamarre à Alfred Paris 104 St Norbert.

DONATIONS

Zoé Landry à Ernest Landry p. 87 du 12 Simpson.

Cleophas Rousseau à Arthur Lemay et ux 374 et 375 Ste Victoire.

Joseph Pouliot et ux à Edmond et Philibert Pouliot à Edmond 12 S. O. 9 Arthabaska, à Philibert 279 St Christophe 4 et p. 6 p. 8 et p. 9 Arthabaska.

TESTAMENTS

Arsène Gauthier à Olivier Gauthier et Gérard Chouinard 343, 349 et 350 Tingwick.

Ernestine Bourque à Stanislas Hamel

1758 Tingwick.
Joseph Gendreau à Virginie Beiveau p. 5 d'immuables.

CESSIONS

Hermène Beupré à Etienne Beupré 266 et p. S. O. 267 Horton.

RÉSILIATION

De donation par laquelle David Elie r met à Ludger Richard et ux 614 Warwick.

Extrait d'une résolution du conseil de Victoriaville modifiant l'acte de R. Bergeron à cette ville, 235, 236 237 et 264 St Christophe.

CONVENTIONS

Entre Christine Miller, Edmond et Cleophas Carignan et Virginie Beliveau.

RENONCIATION

Par Léonie Carignan à succession de sa sœur Emilie Carignan.

Sir Wilfrid Laurier tory

Le "News" de Toronto avait trouvé l'autre jour moyen d'accuser Sir Wilfrid Laurier d'être un "castor".

Le "Telegram" n'a pas voulu rester en arrière de son confrère et, dans un article paru lundi, il accusa Sir Wilfrid Laurier d'être un tory fanatique.

Le Canada, dit-il, n'a jamais eu de premier ministre qui fut plus complètement tory fanatique que Sir Wilfrid Laurier.

Evidemment le terme du tory est la plus grosse injure que le "Telegram" puisse appliquer à un homme, et il s'y connaît en injures.

SIROP D'ERABLE

M. Joseph Forget, cultivateur de St-Jacques, comté de Terrebonne, peut se vanter de ne pas être un retardataire à l'envoi de la Patrie à Montréal un échantillon d'un excellent sirop d'érable qui fait les 24 et 25 novembre.

Le 24 M. Forget avait entaillé 10 érables qui lui ont donné douze gallons d'eau. En le 26 courant, il avait assez de sirop pour fêter dignement la Sainte-Catherine.

Le 24 et 25 les érables ont coulé abondamment, et si M. Forget avait entaillé ses arbres, il aurait fait une belle récolte.

Au Vainqueur

les Dépouilles

Il n'est pas exagéré de dire que tout Ontario et même l'Ontario conservateur est parfaitement indigné de l'acte du gouvernement Whitney, par lequel les inspecteurs des licences de Toronto ont été destitués, sans preuves, sans motifs pour satisfaire les comorans du Dr. Nesbitt.

La démission donnée par le Bureau des Commissaires de licences—nommé par le gouvernement Whitney—est une condamnation suffisamment éclatante de ce cas spécial de brigandage politique.

Nous n'insisterons donc pas. Mais il nous plaît de constater que l'infamie commise par le gouvernement conservateur a provoqué de la part des Tories une comparaison toute à l'honneur du parti libéral à propos de la manière d'agir dans la victoire.

Certains conservateurs de Québec, en particulier l'hon. M. Casgrain, l'ancien exécutif en chef du gouvernement de Boucherville ont, de 1896 à 1900, accusé le gouvernement Laurier de cruauté, d'exaction, pour quelques destitutions provoquées par les règles les plus larges de la licence politique.

Où j'aurais le parti libéral, n'a mis en pratique cette odieuse doctrine d'essence Tory : Au vainqueur, les dépouilles !

Et les journaux d'Ontario le proclament aujourd'hui en face de la scandaleuse attitude du gouvernement Whitney.

C'est le "Telegram" qui dit : "Les écumiers conservateurs ont-ils jamais songé combien de têtes seraient tombées dans le panier si le gouvernement Laurier avait fait dans le Bureau des Postes on des Donages de Toronto en 1896, comme l'a fait le gouvernement Whitney dans la commission de licences de Toronto en 1905 ?

"Les journaux indépendants qui ont poussé les libéraux à abandonner leur parti et à voter pour mettre M. Whitney au pouvoir passent maintenant pour des dupes on des canailles, en constatant que des écumiers du type du Dr Nesbitt tiennent le haut du pavé."

Nous ne croyons pas que ces vertes paroles puissent arrêter les affaires du parti conservateur.

Mais il y avait là un aveu bon à noter et que nous n'oublions pas.

NAISSANCES

En cette ville, le 17 du courant l'épouse de M. Joseph Blanchet, un fils. Par sa mère et son père M. et Mme Nathaniel Blanchet.

DECES

A St Norbert, samedi le 25 novembre est décédée à l'âge de 27 ans, Mlle Virginie Bellefleur institutrice, fille de M. Honoré Bellefleur.

Nos condoléances à la famille.

Avis d'Assemblée

L'Assemblée annuelle des membres de la Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le feu de St Médard de Warwick, aura lieu lundi, le 11 décembre courant, à 10 heures a. m.

Avant l'assemblée, une messe solennelle d'actions de grâce sera chantée dans l'église de Warwick, à 9 heures à laquelle tous les membres sont priés d'assister.

Par ordre,
NARCISSE N. CHALIFOUX,
Secrétaire.

On demande un bon tailleur à Arthabaska.

PRIX 25cts.

BAUME RHUMAL

Un excellent remède pour la guérison des rhumes, toux, bronchites, catarrhes, affections pulmonaires, etc.

N'attendez pas; la phthisie pulmonaire, dont une toux sèche, dépression et dessèchement de gorge sont les avant-coureurs, résulte souvent d'une négligence. Les malades trouveront le Baume Rhumal bon au goût, sans effets désagréables, soulagement et adoucissant.

TONIQUE DES POUMONS

L. R. BARIDON,
13 rue St-Jean, - - - Montréal.

A MES CLIENTS

Il y aura 30 ans cet hiver que j'ai établi mon commerce à Victoriaville.

Je ferai le règlement de mes affaires pour les Fêtes. Je veux fonder mon stock et régler avec mes pratiques de détail.

Vous aurez vos Liqueurs à bon marché à cette occasion.

J'ai toujours en mains des Liqueurs de première qualité et en abondance, ainsi que toutes les Epicerie, Fruits, Pommes, Oranges, etc.

N'oubliez pas vos achats

De Noël et du Jour de l'An.

Je fais une VENTE SPECIALE afin que mes nombreux clients puissent profiter des avantages offerts à l'occasion du 30me anniversaire de l'ouverture de mon commerce.

25 s. v. p. avisez vos amis et venez tous à l'enseigne faite en globes électriques.

Un magnifique Calendrier sera offert à chaque pratique

Toute commande par la maille ou par téléphone, sera remplie et expédiée de suite.

H. H. GUAY

VICTORIAVILLE

CANADA
Province de Québec
District d'Arthabaska
No 199
Joseph Elvour Perrault, avocat, de la ville d'Arthabaska,

vs.
Ernest Roberge, et devant de la ville de Victoriaville et maintenant aux Etats-Unis d'Amérique,

Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans le mois.
Arthabaska, 23 novembre 1905.
PERRAULT & PERRAULT
Avis. du Dm. ADELARD PICHIER
Dep. G. C. C.

A VENDRE

Un marché extra

Une voiture d'été et un Sleigh, non encore sorti de la manufacture avec robe, tapis et accessoires, ainsi qu'un harnais neuf etc.

Le tout à moitié de la valeur.
S'adresser aux bureaux de L'UNION DES CANTONS DE L'EST.

Blancs de listes électorales et de rôles d'évaluation en vente à ce bureau.

AVIS IMPORTANT

Vu le mauvais état des chemins depuis 2 semaines, je comprends qu'un grand nombre de personnes n'ont pu se rendre à mon magasin pour profiter du MASSACRE de mes prix. Désirant faire bénéficier tout le Public des avantages offerts par le grand sacrifice que je fais de mes marchandises, j'ai pensé rendre à tous un grand service en vous annonçant que j'ai décidé de continuer de vendre à réduction sans égale tout mon stock jusqu'au

IER JANVIER PROCHAIN

Venez voir et vous retournerez satisfaits.

PAUL TOURIGNY

MARCHAND
VICTORIAVILLE

15 Nov. 1905.

Vente par Autorité de Justice

Mardi le 5 décembre prochain à 10 hrs. de l'avant-midi au bureau de l'aveugne et Garreau, notaires à Arthabaska, sera vendu au plus haut et dernier enchérisseur la fromagerie de feu Angénard Bergeron dans le 2ème rang de Warwick, près du grand chemin Provincial, avec le matériel de la fromagerie, la maison et autres bâtisses partie du n. 277 du cadastre de Warwick.



Chemin de Fer de l'Île du Prince-Edouard

Soumission pour Station

Des soumissions cachetées adressées au secrétaire du département des chemins de fer et Canaux, Ottawa, Ont. et marquées à l'extérieur "Soumission pour Station à Charlottetown", seront reçues jusqu'à et y inclus.

MARDI 26 DÉCEMBRE 1905
pour la construction d'une station de pierre pour voyageurs et une chambre à lagages à Charlottetown, de l'Île du Prince-Edouard.

Les plans et spécifications peuvent être examinés au bureau du surintendant Charlottetown I. P. E. et au bureau de l'ingénieur en chef à Moncton, N. B., ou l'on peut se procurer des formules de soumission.

Toutes les conditions et spécifications doivent être remplies.

Bureau de chemin de fer,
Moncton N. B.
27 Nov. 1905.



Vente par le Shérif

C. S. A. No 149. Eugène Crépau Eer C. R. et Denis Poirier et al.

La partie Nord-Ouest du No 149 du cadastre de St Paul de Charlot, contenant trois arpents et quart de front sur 12 arpents de profondeur. Vente à St Paul de Charlot, à la porte de l'église le 12 décembre 1905 à 11 hrs. a. m.

P. L. TOUSIGNANT,
Shérif.

CANADA
Province de Québec
District d'Arthabaska
No 199
George H. Aueron, de la ville et du district de Montréal, comptable

vs.
Henry A. Thompson, du canton de Kingsley, dans le district d'Arthabaska, commerçant.

Le dit Henry A. Thompson ayant fait cession de ses biens pour le bénéfice de ses créanciers, le vingt-deuxième jour de novembre 1905; avis est par les présentes donné à ses créanciers, d'être présents au bureau du Prototaire sous-signé, à Arthabaska, le onzième jour de décembre 1905 à dix heures de l'avant-midi, pour donner leur avis sur la nomination d'un curateur et des inspecteurs.

Daté à Arthabaska, 25 novembre 1905.
(Signé) HENRI LAURIER,
P. C. S.

(Vraie copie) HENRI LAURIER,
P. C. S.

CANADA
Province de Québec
District d'Arthabaska
No 255
Dame veuve Emery Lafontaine de St Hugues dans le district de St Hyacinthe,

vs.
Jean Grenier, journaliste, autrefois du village de Housville, aujourd'hui aux Etats-Unis d'Amérique on des lieux inconnus.

Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans le mois.
Arthabaska, le vingt-septième jour de novembre 1905.

L. J. HOUE
Avis. du Dm. Adelard Pichier,
Dep. P. C. S.

TERRE A VENDRE

Une belle terre située dans le village de Warwick à 4 arpents de l'église, excellent paille pour un laitier pourrait garder 2 chevaux et 8 vaches à lait, toute en culture, bien l'aire de maison et grange et pourvus de toutes les améliorations modernes. Le sol est excellent.

Conditions faibles.
S'adresser à DOMINIQUE NOEL,
Warwick.



CED. BERGERON

A le plaisir d'annoncer au public qu'il a ouvert une écurie de louage à la place de M. G. Cécile.

M. Bergeron espère mériter l'encouragement du public. Il promet satisfaction. Une visite est sollicitée.

Téléphone Godbout.

CANADA
Province de Québec
District d'Arthabaska
No 59
Dame Dina Picher, de la ville de Victoriaville,

vs.
Le dit Joseph Vigneau, commerçant, de la ville de Victoriaville,

Une action en séparation de biens a été instituée ce jour, en cette cause.

Arthabaska, 13 mars 1905.
PERRAULT & PERRAULT,
Procureurs de la Demanderesse.

BRIQUES

Avis aux Entrepreneurs de Bâtisses

MM. BARTHELEMI et WILLIAM GAUTHIER, de Warwick, ont l'honneur d'informer le public qu'ils ont ouvert une briquetterie en cette endroit.

A compter du mois de juin prochain ils pourront vendre de la belle brique pressée à bonnes conditions.

Prière aux entrepreneurs de profiter de l'occasion et de leur réserver quelque bonne commande.

Warwick, 3 mars 1905. — 3m.

Terre à Vendre

Le soussigné offre en vente de six arpents de large, dans le huitième rang d'Arthabaska, paroisse de St-Norbert, à trois milles de l'église, près du Grand Chemin Provincial.

Sur cette terre sont une belle maison et une grange de 100x35 pieds. Le tout en l'agriculture est prêt à vendre, soit avec la terre, soit séparément. Bonnes conditions et titre de propriété parfait. S'adresser à MERIC MORISSETTE
St-Norbert d'Arthabaska.

A VENDRE

Un Magnifique terre de 366 acres, dont 225 acres en culture. Beaux bois de construction et de chauffage. Située à un mille de l'église de Tingwick et à trois milles et demi de la gare du Grand Tronc. A proximité de la fromagerie et de l'école. Bonnes bâtisses. Une occasion exceptionnelle.

S'adresser à JOHN WALSH,
Tingwick, P. Q.

MAGNIFIQUE TERRE A VENDRE

Une belle terre située dans la paroisse de St Remi de Tingwick, dans le 16ème rang, à trois milles de l'église (rang de l'église) de 10 arpents de front sur 25 de profondeur, 100 arpents en belles cultures dont 50 arpents en belle terre de pointe, 50 arpents en souches et le reste en beau bois, une belle sucrerie de 1500 érabes. Une maison de 26 et 30 bien finie à l'extérieur et à l'intérieur, 4 granges, écuries, hangars, etc. L'eau dans toutes les bâtisses et toutes les améliorations possibles.

Le propriétaire désire vendre pour cause de santé.

Conditions faciles.
S'adresser au propriétaire
NAPOLEON BERNIER, maire.
St Rémi de Tingwick.

CORSETS CROMPTON

CHEZ OUELLET

Une belle terre située dans le village de Warwick à 4 arpents de l'église, excellent paille pour un laitier pourrait garder 2 chevaux et 8 vaches à lait, toute en culture, bien l'aire de maison et grange et pourvus de toutes les améliorations modernes. Le sol est excellent.

Conditions faibles.
S'adresser à DOMINIQUE NOEL,
Warwick.

LES PLUS ELEGANTS
LES PLUS DURABLES

BARDEAUX A VENDRE

M. Joseph Lacoursière propriétaire de séries situées près du village de Stanford, annonce que l'on trouvera acheter chez lui une grande quantité de bardeaux, à un prix peu élevé.

3m

Coiffe-Port
Meilink
\$16.00 à \$50.00
Le seul établissement d'Apprentissage de l'eau et de l'humidité. Pour catalogue demandez à l'adresse.

LUDGER GRAVEL, Seul Agent
22 et 24 Place Jacques Cartier, - - - Montréal.

LA BANQUE MOLSON

Incorporée par Acte du Parlement, 1885
BUREAU PRINCIPAL: MONTREAL.

Capital payé \$3,000,000.00
Fonds de réserve \$3,000,000.00

CONSEIL D'ADMINISTRATION
W. MOLSON MACPHERSON, Président.
S. H. EWING, Vice-président.
W. M. RAMSEY, J. P. O'LEIGHORN, H. MARKLAND MOLSON, Lt.-Col. F. O. HENSHAW, Wm C. McLELLY.

JAMES ELLIOT, Gérant général.
A. D. DUNFORD, Chef-inspecteur et Surintendant des Branches.
W. H. DUNFORD, Inspecteur.
H. LOCKWOOD, W. W. L. CHAPMAN, Assistants-Inspecteurs.

BRANCHES
Acton Vale, Québec, Montréal, P. Q.
Alvinston, Ont. St-Jacques St.
Arthabaska, Qué. Ste-Catherine St.
Aylmer, Ont. Market & Harbour
Brookville, " Branch.
Calgary, Alb. Morrisburg Ont.
Chesville Ont. Norwich, Ont.
Chicoutimi, Qué. Ottawa " "
Clinton, Ont. Owen Sound " "
Exeter, " Port Arthur, Ont.
Frankford, " Québec, P. Q.
Fraserburg, Qué. Rivestock, S. B. C.
Hamilton, Ont. Ridgetown, Ont.
James Street, " Simeon " "
Market Branch, " Smiths Falls, " "
Hansell, Ont. Sorel, " "
Highgate, Ont. St-Thomas, " "
Kingston, " St-Mary's " "
Kingville, " Waterloo, Ont.
Knowlton, Qué. Winnipeg, Man.
London, Ont. Woodstock, Ont.
Meaford, " Vancouver, B. C.
Toronto, " Victoriaville, Qué.
Trenton, " "

Intérêt alloué sur dépôts aux taux courants.
Traités achetés et vendus et toutes transactions d'affaires de banque générale.

BOSTON & MAINE

Chemin de Fer

trains par

